

Montréal, Saint Albert, le 26 septembre 2026

Qui cherches-tu ?

Hier à saint Luc, nous avons médité la question : **Que** cherchez-vous ?

Et dans l'Évangile de ce soir, nous avons la question que Jésus pose à Marie-Madeleine, « **Qui** cherches-tu ? »

Ce passage du « que » au « qui » n'est pas sans intérêt. Tout lecteur de l'Évangile sait qu'à mesure que l'on progresse dans la lecture de l'Évangile, la question qui tourne autour de l'identité de Jésus est partout présente et de plus en plus aigüe. « Qui est-il celui-là ? » La tension monte, et pour les autorités religieuses de l'époque en particulier, elle devient presque insupportable.

On sait que Jésus lui-même a tenu à interroger ses disciples à ce sujet. Il ne l'a pas fait au début, mais seulement après plusieurs mois, peut-être deux ans, de vie avec eux. Sa question est d'abord : « Qui suis-je au dire des gens ? » et ensuite : « Qui suis-je pour vous ? »

Quelle réponse Jésus espère-t-il ? Des réponses qui n'engagent à rien ne l'intéressent pas. Il souhaite que ses amis posent des mots sur l'expérience qu'ils ont vécue avec lui. C'est tout le contraire du professeur médiocre qui se contenterait de dire : « Répétez après moi ». Jésus ne dit pas : « Répétez après moi ». Il ne trouverait aucune satisfaction dans ce genre de rapport. Jésus n'insulte pas l'intelligence de ses disciples. Il veut réellement être « trouvé » par eux. Il attend des paroles qui viennent véritablement de l'expérience que ses amis ont fait avec lui.

Quand Pierre dit : « Tu es le Christ. » Il ne récite pas une leçon apprise par cœur. Il emploie des mots qui captent l'espérance qu'il a vu se déployer devant ses yeux. Dire : « Tu es le Christ », c'est dire : « Tu es celui qui accomplit toutes les promesses de Dieu. Tu accomplis tout ce que nous avons espéré. »

Trop souvent, la foi est vue comme une somme de vérités abstraites, compliquées et osons le dire, assez ennuyeuses, loin de la vie, peu en rapport avec l'attente profonde de nos cœurs. Et si l'Évangile contient tant de récits de guérisons d'aveugles, c'est parce que nous voyons souvent selon nos critères, c'est-à-dire que nous croyons voir alors que nous sommes aveugles à cet autre pouvoir qui est celui d'aimer.

La foi ne consiste pas à scruter une liste de vérités abstraites, mais à découvrir un visage. Après une longue période de doute et d'athéisme, le grand romancier russe, Dostoïevski, a fini par découvrir qu'il s'agissait du plus beau des visages, du plus beau mystère qui puisse exister. Il l'a découvert après avoir passé quatre ans dans un bagne en Sibérie où il a beaucoup lu et médité l'Évangile de Jean. A sa sortie du bagne, il écrit à une femme :

« Il n'y a rien de plus beau, de plus profond, de plus attachant, de plus raisonnable, de plus courageux et de plus parfait que le Christ; et je me dis avec un amour jaloux, qu'il n'y a pas de pareil ». (Lettre à Mme Fonvizine, en 1854). Et plus tard (1868), dans une autre lettre à sa nièce, il écrivait : « Il n'existe au monde qu'un être absolument beau, le Christ, de sorte que l'apparition de cet être immensément, infiniment beau est certainement un infini miracle (tout l'Évangile de Jean va dans ce sens : il trouve le miracle dans la seule incarnation, la seule apparition du beau) » (Lettre à Sofia Ivanova).

Marie-Madeleine avait découvert ce visage. Mais dans le jardin, là où se trouvait le tombeau vide, elle n'a pas immédiatement reconnu celui qu'elle aimait. Elle l'a d'abord pris pour le jardinier. Jardinier, jardin... On ne peut pas lire ce texte sans penser à un autre jardin. On pourrait parler de celui du livre de la Genèse, mais c'est à un autre texte biblique que je pense. Un livre étonnant car le mot « Dieu » ne s'y trouve pas. On n'y parle que de l'amour d'une femme pour son bien-aimé et de l'homme pour sa bien-aimée. On s'étonne encore aujourd'hui qu'un tel texte ait trouvé place dans la Bible. A une dizaine de reprises, dans ce livre qu'on appelle le Cantique des Cantiques, on évoque un jardin. Le Cantique des Cantiques (superlatif) fait le récit de rendez-vous manqués. Le bien-aimé vient, la bien-aimée dort. D'où sa recherche inquiète à son réveil. Elle cherche son bien-aimé et vit dans le tourment des rencontres ratées. Finalement, c'est le bien-aimé qui vient la réveiller sous un pommier (8, 5).

On peut penser que Jean songeait au Cantique des Cantiques en écrivant cette page de son Évangile. Le vrai réveil, le grand réveil, c'est celui de la résurrection. C'est lui seul qui peut nous mettre debout.

Si je parle de Dostoïevski, c'est aussi parce que le grand auteur russe est passé par le doute. Sa foi est d'autant plus parlante. Il a écrit dans un texte que frère Roger aimait citer : « Non, ce n'est pas en enfant que je crois au Christ et que je le confesse ; c'est durement, par le creuset du doute qu'a passé mon Hosanna ! »

Remarquer encore dans le texte de cet évangile tout ce qui est personnel. Le Christ ressuscité appelle Marie par son prénom. Il fera de même au chapitre suivant en interrogeant Simon Pierre. La résurrection n'oblitére pas ce qui est personnel, mais lui assure un avenir.

Olivier Clément disait qu'un drame de notre époque c'est d'avoir gardé le sens de la personne, le sens que chaque personne est unique, irremplaçable, mais d'avoir perdu le sens de la résurrection. Nous ne savons plus que cette personne a un avenir et c'est..., insupportable.

Dostoïevski, quand il pensait au chrétien de l'avenir croyait que ce chrétien, cette chrétienne, serait essentiellement porteur du message de la résurrection. A la fin de son plus grand roman, *Les frères Karamazov*, on voit des enfants rassemblés autour de la tombe d'un de leurs compagnons. Ils sont déconcertés par la mort et ne savent que penser. Alors ils interpellent Aliocha Karamazov :

« Karamazov, est-il vrai que nous ressusciterons tous et que nous reverrons ? » Et Aliocha, qui représente justement pour Dostoïevski ce chrétien à venir : « Oui, nous ressusciterons, et nous nous reverrons tous et nous nous raconterons tout ce qui s'est passé. »

J'aime beaucoup ce « nous nous raconterons tout ce qui s'est passé », car il fait comprendre que la vie humaine est importante, que les relations d'amour que nous avons nouées sur cette terre ont un avenir.

Qui cherches-tu ? Comment ne pas chercher le Visage de celui qui donne vie et avenir à tous les visages ?